

lture
oltes

les a appelés com-
à cause de leur frè-
de forme, mais le
t plus convenable et

on azotées sont l'ami-
sucre, la cellulose et
l'huile. La différence
upes est simplement
non-azotés se com-
d'oxygène et d'hy-
rps azotés contien-
éléments de l'azote.
corps blanc granulé
grande quantité de
mmes de terre. Si
erre avec un morceau
de batiste, sur lequel
de fleur de blé en y
cement un filet d'eau,
u de temps l'eau qui
re devenir laiteuse, et
oser, vous voyez en
déposer au fond du
nce blanche granulée,
n. Sur la mousseline,
e substance glutineuse
s cordons de caout-
est le gluten de blé.
z tous la gomme de
uns sans doute pour
lle se trouve générale-
ide dans les plantes,
travers l'écorce brisée
levient dure et trans-

si le sucré en grande
liquide dans la canne,
terave à sucre, etc.,
si dans nos grains cul-
qu'il n'y est pas en
te pour en être extrait
tation. En circulant
ec la sève, il contribue
onsidérable, par diffé-
a croissance.
rons à dire dans notre
en quoi consistent les

OLE.—Incubateurs et poëles-
ompes à pression pour désin-
fectant, abreuvoirs sani-
es pour les pattes, couteaux
e, cages d'expositions, etc.—
Scott, Scott, P. Q. 31-51as06

A PRÊTER

ES et autres garanties, à la
e, aux particuliers, fabriques et
ux de 5%, 6% et 7% suivant
Ed. Boisseau Picher, notaire
c. j. n. o. —27



de \$1.00 nous vous expé-
ar malle, cette planchette
asion 11 x 6, qualité supé-
rieure aux marchands. En
le Scie de Lévis, L. G.
j. n. o. —27

ROSSIF

rau, 1 à 2 onces suif haché et
e rôti. Sel, poivre, fines herbes,
bouillon, 1 c. à table de farine,
mbre.

e avec un linge humide; la sau-
la parsemer de petits morceaux

it un morceau de beurre ou de
refrite, y déposer le rôti et faire
minutes. Retourner pour que la
lorsque le rôti a pris couleur,
raduellement et couvrir d'eau le

ers la fin de la cuisson naler, poi-

, placer le rôti sur un plat oval
isser le jus qui se sert à part

"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"
LOIN DES ORAGES

par PAULIN COMTAT
Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

—Voulez-vous me permettre de vous accompagner, Mademoiselle?

—Mais certainement, répondit-elle sans ralentir sa marche. Ce pauvre garçon est le fils de notre fermier Jouquet; un adolescent bien déshérité, un crétin! Pauvre Antoine! Pas méchant, serviable, mais si peu gâté par la nature!

Ils étaient sortis du parc et pénétraient dans la cour de la ferme pleine d'animation. Les artilleurs amenaient leurs chevaux à l'abreuvoir; d'autres portaient du foin, nettoyaient des harnais, et, sous le grand soleil tout un monde s'agitait, bruyant et discipliné. Lucile et Bonaparte traversèrent la foule et entrèrent dans la cuisine du fermier. En les apercevant, le père Jouquet se mit à pousser des sanglots à fendre l'âme;

—Pauvre petit! C'est-y Dieu possible! Qué malheur! Ah! Mademoiselle, vous êtes bien bonne d'être venue!

De la pièce voisine, d'autres cris arrivaient, des gémissements douloureux. Lucile entra: le lieutenant et le fermier la suivirent.

Sur une paillasse par terre, gisait un pauvre être difforme, à la figure à la fois vieillotte et enfantine, ridée et convulsée par la douleur. Un goître assez volumineux ajoutait à l'aspect repoussant du patient qui se tordait sous la morsure du mal. De sa bouche filtraient un filet de bave. Bonaparte regardait avec une sorte de stupeur.

—Comment, père Jouquet, s'écria Lucile, vous n'avez pas soigné votre fils!

—Ah! pauvre moi, Mademoiselle! Que puis-je faire, ignorant que je suis? J'attends le chirurgien; c'est son métier, à lui; quant à moi, je ne saurais point!

—Il ne faut pourtant pas laisser ce pauvre enfant sans soins et sans soulagement! Allons, laissez-moi faire, et trouvez-moi de vieux linges propres et des ciseaux.

—Et moi, Mademoiselle, demanda timidement l'officier, puis-je vous aider aussi?

—Mais certainement, répondit-elle avec un sourire reconnaissant; voulez-vous m'apporter une terrine d'eau fraîche.

Ce sourire de Lucile parut enthousiasmer Bonaparte. Sa timidité s'évanouit et, dans son désir de répondre de son mieux à l'invitation de la jeune fille, il s'empressa.

Le père Jouquet gémissait toujours, mais sa douleur sonnait faux et on le comprenait étonné que l'on s'inquiétât à ce point d'un être aussi peu intéressant, cet être fut-il son propre fils.

Cependant, avec des précautions infinies, Lucile avait découpé le bas de laine grossière qui se teintait de sang, et la plaie maintenant, était à nu. Sur la jambe calleuse, sordide et velue, la blessure mettait tache violacée, sanguinolente.

—L'animal n'a pas manqué son coup, murmura Bonaparte; le fer a porté en plein tibia!

La voix de l'officier attira vers lui le regard vague du crétin. En l'apercevant le malheureux, qui jusque-là n'avait pas remarqué sa présence, se mit à pousser des cris comme s'il venait d'être atteint d'une nouvelle blessure.

—Oui, dit le père Jouquet sans s'émouvoir, il est comme ça; les gens dont la figure ne lui plait pas, il ne peut pas les voir! Faut-il croire que M. l'officier est de ceux-là!

—Vous n'êtes pas très aimable, père Jouquet, répondit Lucile, mais il ne faut pas contrarier ce pauvre garçon. Mon-

Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour, cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

seur, continua-t-elle en s'adressant à Bonaparte, je crois qu'il vaut mieux que vous vous retiriez!

Une fugitive crispation de dépit passa sur le visage du lieutenant. Il y avait, dans le regard du jeune homme tout le souvenir des anciennes rancœurs, des plaisanteries mal endurées à Brienne, la muette exaspération des tinéides qui se sentent pauvres, brimés, tournés en dérision... Lucile remarqua l'expression douloureuse et comprit par l'intuition de son âme délicate. S'approchant de Bonaparte, elle lui dit à mi-voix, avec un exquis sourire:

—Ne lui en veuillez pas, c'est un pauvre d'esprit! Restez si vous le voulez, mais ne vous montrez pas; tenez, asseyez-vous là, dans l'ombre, près de la table; il ne vous verra plus et restera tranquille.

Elle avait mis une telle grâce dans son intonation, l'ordre qu'elle donnait au lieutenant se volait de tant de cordialité persuasive, que les traits du jeune officier se détendirent, la rudesse empreinte sur ses traits disparut, et, soumis à la voix caressante qui ordonnait il se retira sur la pointe des pieds pour aller s'asseoir près de la table indiquée.

Mais il fallait un aide à Lucile, car le père Jouquet ne pouvait être d'aucun secours. Elle lui demanda d'aller chercher Benoît. Le fermier obéit sans empressement, mais avec de nouveaux gémissements; bientôt après, il revint avec le valet de chambre.

—Benoît, lui dit Mlle de Rochechinard, venez m'aider à soigner ce pauvre Antoine. Je veux espérer que le mal sera moins grave que ce que nous avons craint. Il va falloir laver cette vilaine plaie, et comme le pansement sera peut-être douloureux, vous ne serez pas de trop pour me seconder.

Benoît s'empressa pour aider sa maltresse. Il enleva sa veste de travail et la jeta rapidement sur une chaise. Quelque chose glissa d'une poche et tomba par terre, mais personne n'y prit garde.

Lucile se mit alors à soigner la plaie avec des gestes souples et, infiniment doux. Bonaparte ne la quittait pas des yeux et semblait sous l'empire d'une vraie fascination.

Il suivait du regard chacune de ses attitudes, admirait sa dextérité dans les délicates opérations qu'elle accomplissait avec une tendresse maternelle et comme une chose toute naturelle. Devant la blessure pantelante et sordide, son visage ne reflétait ni dégoût ni détresse, mais une sérénité que Bonaparte trouvait attendrissante et qui contrastait étrangement avec le rictus douloureux du pauvre patient. La jeune fille, allait venait, trempait les linges dans la terrine d'eau fraîche que le père Jouquet avait posée près du grabat, lavait, pansait, déroulait les bandes, appliquait la charpie. Debout, près d'elle, le fermier le regardait faire sans songer à lui venir en aide.

Le pansement était presque terminé quand arriva le chirurgien de la batterie. Il examina le bandage, questionna la jeune fille et Jouquet.

—Ma foi, Mademoiselle, dit-il enfin, je n'aurais pas mieux fait et je vous félicite. Il est inutile que je cherche à examiner la plaie, ce serait fatiguer inutilement ce pauvre diable; je reviendrai le voir dans la soirée. Ne vous inquiétez pas, mon brave, dit-il au père Jouquet, soigné par d'aussi belles mains que celles de Mlle de Rochechinard et entouré de soins aussi éclairés que ceux qu'elle a prodigués, votre fils se remettra vite.

Il prit congé de Lucile et sortit avec Bonaparte.

—Eh bien, fit le lieutenant au chirurgien quand ils furent sortis, quelle brute que le père, mais quelle délicieuse garde-malade que la châtelaine!

Le chirurgien, surpris, regarda son compagnon. Le jeune lieutenant était d'habitude bien plus taciturne et ne communi- quait jamais ses impressions. Ses camarades n'étaient pas accoutumés à pareilles confidences.

Bonaparte sentit le regard curieux fixé sur lui; il se ressaisit et reprit sa froideur habituelle, mais, en lui-même, il conserva la vision de la scène à laquelle il venait d'assister et se souvint du long regard dont le crétin avait paru vouloir remercier Lucile, regard où avait brillé comme un éclair de reconnaissance bien inattendu de la part de ce pauvre être.

L'expérience prouve...

Que les Femmes qui prennent les Pilules ROUGES jouissent d'une santé "SURPRENANTE", d'une vitalité merveilleuse, que leur teint est clair, leurs yeux brillants, leurs lèvres sanguines, leur démarche légère... alerte, qu'elles sont gaies, heureuses... que les Pilules ROUGES, préparées spécialement pour les Femmes, ont été pour elles le moyen d'obvier à une quantité de malaises si communs chez la Femme ANEMIQUE, souffrant de faiblesse, nervosité, pâleur, mélancolie, troubles digestifs, constipation, douleurs dorsales, maux de reins, douleurs internes, périodes douloureuses et irrégulières, des troubles du retour d'âge, etc.



"Le travail que je faisais dans les ateliers depuis plusieurs années avait complètement épuisé mes forces. Pâleur, faiblesses de cœur, maux de reins, douleurs dorsales, maux de tête, manque d'appétit, lassitudes dans les membres, tel fut mon cas. A certains jours, ces malaises me firent tellement souffrir qu'il me fallut quitter l'ouvrage.

Je m'intéressais à lire dans les journaux les témoignages en faveur des Pilules Rouges. Un jour fut publié le rétablissement d'une femme qui avait souffert comme moi, cela m'incita à faire l'essai de ce remède. Dès les premières boîtes, je me sentis soulagée. Peu à peu mes ma-

laises disparurent et les forces augmentèrent. Avec douze boîtes, la santé m'est tout à fait revenue. Depuis quatre ans, les Pilules Rouges sont mon seul tonique, je les emploie de temps à autre et elles conservent, merveilleusement mes forces". Mme C. Dubé, 409, Margin St., Lawrence, Mass.

CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES.—Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, notre Médecin vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine Ltée 1570, rue St-Denis, Montréal. Traitement facile à suivre à la MAISON... au TRAVAIL... en VOYAGE... Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché. 50c la boîte ou 3, \$1.25

PROTÉGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS... EXIGEZ les VÉRITABLES

Pilules ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Quand tout fut remis en ordre dans la chambre où était le blessé, quand Lucile eut prodigué au fermier et à son fils les bonnes et réconfortantes paroles qu'inspirent la religion et la charité, la jeune châtelaine revint au manoir pour y reprendre son rôle de maîtresse de maison et s'occuper de ses hôtes.

Dès que ses pas se furent éloignés, le père Jouquet ramassa sous la chaise où il était caché, l'objet qui avait glissé de la poche de la veste que Benoît avait quittée pour aider à Lucile. C'était un carnet sur lequel le valet de chambre marquait ses notes, ses travaux, ses dépenses. Jouquet le feuilleta, haussa les épaules et mit l'objet dans une armoire en murmurant d'un air rancunier: —Tant pis pour lui! Quand il le voudra, il viendra bien me le demander!

CHAPITRE IV

En revenant vers le manoir, Lucile aperçut son père et les deux officiers qui s'acheminaient vers la ferme. Bonaparte achevait de mettre M. d'Esgluns au courant de l'accident. Quand il aperçut Lucile, il cessa de parler et rougit comme un écolier pris en faute.

Le capitaine, à son tour, regarda la jeune fille avec complaisance et lui dit en souriant:

—Mademoiselle, je ne doutais pas que vous ne fussiez une infirmière digne de toute admiration, mais vraiment, dans le récit que je viens d'entendre, je ne sais si je dois admirer davantage les soins maternels que votre dévouement à prodigués à ce malheureux blessé ou l'enthousiasme que ce spectacle a provoqué chez mon

lieutenant. Ma parole! le rapport qu'il vient de m'en faire avait un feuver!

L'embarras de Bonaparte s'accrut et il tenta, par quelques mots dits à voix très basse, de justifier l'ardeur qu'il avait manifestée.

Les promeneurs s'étaient arrêtés au milieu de l'allée. Le comte demeurait impassible ne voulant pas se départir vis-à-vis de Bonaparte de la courtoisie qu'il devait à son hôte, mais, au fond, satisfait de lui prouver, par sa réserve, qu'il le blâmait d'être acquis à ce qu'il appelait dédaigneusement "les idées nouvelles". M. d'Esgluns exprimait à Lucile avec une galanterie qui n'était pas affectée, ses remerciements pour avoir suppléé le chirurgien; Bonaparte attachait sur la jeune fille un regard discret et plein d'admiration, et Mlle de Rochechinard, souriante et un peu confuse, s'étonnait que l'on pût ainsi lui décerner des louanges pour ce qu'elle venait de faire.

—Le pauvre garçon, répétait-elle, ne fallait-il pas s'occuper de lui? Son père ne sait pas! Ses mains rudes sont plus habiles à diriger la charrue qu'à panser des blessures! N'est-ce pas plutôt le rôle d'une femme?

Ils se séparèrent. Le comte et Lucile revinrent à la maison; les deux officiers s'en furent surveiller l'installation de leurs hommes.

L'heure du repas les réunit à nouveau; chacun put encore apprécier les mérites de la maîtresse de maison qui avait composé le menu le plus agréable, servi dans le décor le plus engageant.

(à suivre)

12

12

12